

La cote de Tony Cragg



Dans le cadre d'un grand cycle d'expositions monographiques se concentrant sur sa collection, le MUDAM de Luxembourg met, en ce début d'année, l'accent sur la démarche d'un des plus importants sculpteurs contemporains, Tony Cragg. L'occasion de s'intéresser à sa cote et à l'évolution du prix de ses œuvres.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE

Depuis ses débuts, dans les années 1970, le sculpteur anglais Anthony Douglas Cragg, dit Tony Cragg (1949), se renouvelle constamment. Ses premières créations se composent principalement d'objets trouvés qu'il agence selon leurs caractéristiques, matériaux, couleurs et dimensions. Il instaure ainsi un dialogue intense avec la matière qui dessine la ligne de force de tout son œuvre. « *Je crois que la matière est tout* », déclare-t-il ainsi. Qu'elles soient composées de bois, de verre, de plastique ou de bronze, ses sculptures associent les qualités propres d'un matériau à la vitalité d'une forme. L'inventivité de Tony Cragg – sa propension à créer des formes aussi complexes qu'élégantes – découle de cette rencontre.

De la chimie à la plastique

On ne sera dès lors guère étonné d'apprendre qu'avant d'être artiste, l'homme est un scientifique qui, de 1966 à 1968, travaille au laboratoire de biochimie de la National Rubber Producers Research Association, sise au nord de Londres. Cette quête, concentrée sur les propriétés élastiques du caoutchouc, se retrouvera plus tard, en filigrane, dans sa recherche plastique entamée dès 1969 au Gloucester College of Art and Design de Cheltenham, puis au Wimbledon College of Art et enfin au Royal College of Art de Londres où il choisit de s'orienter vers la sculpture. Inspiré par les recherches du Nouveau Réalisme, du Pop Art et du Néo-Dadaïsme, Cragg s'intéresse aux maté-

ci-dessus
Forminifera, 1994, plâtre et acier, 13 éléments, 225 x 480 x 400 cm. Collection MUDAM Luxembourg – Acquisition 1996 – Apport FOCUNA. Vue de l'exposition *Le meilleur des mondes*, MUDAM Luxembourg, 2010. © de l'artiste / photo : Rémi Villaggi

Tony Cragg : « Je crois que la matière est tout. »

riaux du quotidien, aux rebus rejetés par l'industrie qui vont composer ses premières sculptures, avant qu'il ne choisisse d'évoluer vers des compositions plus imposantes ou s'affirme le volume. Vers le milieu des années 1980 et le début des années 1990 naissent ainsi de grands empilements d'objets trouvés, classés selon leur taille, leur matériau ou leur couleur, comme si l'œuvre surgissait naturellement d'un simple tri préliminaire. Une de ces sculptures emblématiques, qui relève plutôt de l'installation, datée de 1984, était emportée 55 mille dollars (50 mille euros) le 7 mars 2015 à New York, chez Sotheby's. Représentant une mère debout tenant son enfant, ce *Real Plastic Love* est caractéristique d'une constante dans l'œuvre de l'artiste qui, toujours, conservera une dimension réaliste et figurative, comme dans cette *Blue Horn* (1982), adjugée 68 mille livres sterling (75 mille euros) le 17 octobre 2009 à Londres, chez Phillips de Pury & Company ou dans cette sculpture volume *Untitled* (2002), têtes de profil en bronze adjugées 130 mille euros par Christie's Amsterdam le 1^{er} novembre dernier. Même si, au milieu des années 1980, travaillant simultanément les matériaux les plus divers, bronze en tête, sa quête se fera plus abstraite, sous-tendue par une évocation de l'univers de la science, des cultures ou des paysages.



ci-dessus

Untitled, 2002, bronze à patine noire, 100 x 79 x 72 cm.
Christie's, Amsterdam, 01-11-2016. © de l'artiste /
photo : Christie's Images Ltd. 130.000 €

ci-contre

Wt (Two Columns), 2011, bronze, 320 x 94 x 126 cm / 310 x 75 x 105 cm. Sotheby's, Londres, 02-07-2015. © de l'artiste /
photo : Sotheby's. 360.000 £ (507.000 €)

Un marché au beau fixe

Prisé des collectionneurs et apprécié du grand public, Tony Cragg bénéficie d'une cote ascendante, plus que confortable (+ 987 % depuis 2002 selon Artprice), même si on constate un léger tassement après 2015. Plus de la moitié de son marché, essentiellement porté par ses sculptures, se concentre aujourd'hui au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, la majorité de ses œuvres se vendant dans une fourchette de prix oscillant entre 10 et 50 mille dollars pour les petits formats, 100 et 500 mille dollars pour les grandes sculptures. C'est Sotheby's London qui détient le record du monde pour l'artiste, obtenu le 2 juillet 2015 pour une sculpture double *Wt (Two Columns)*, bronze de 2011 frappé 360 mille livres sterling (507 mille euros), tandis que Sotheby's New York obtenait 675 mille dollars (470 mille euros), le 11 mai 2011, d'un inox de 2005 intitulé *Divide*. En Belgique, quelques sculptures de l'artiste sont passées en vente chez De Vuyst, à Lokeren, dont un bronze de 1998, adjugé 60 mille euros, le 15 mai 2004.

En savoir plus

Visiter

Exposition *Tony Cragg*
MUDAM
3 Park Drai Eechelen
Luxembourg
www.mudam.lu
du 11-02 au 03-09

Acheter

En Belgique, le travail de Tony Cragg est défendu par l'agent d'artiste Marie-Christine Gennart (www.mcgennart.be). A Londres, il est dans l'écurie de la prestigieuse Lisson Gallery (www.lissongallery.com). A New York, Paris et Londres, c'est la toute puissante Marian Goodman qui s'occupe de défendre ses intérêts (www.mariangoodman.com). En Allemagne où il réside, l'artiste est suivi depuis des décennies par la Buchmann Galerie de Berlin (www.buchmanngalerie.com).